de l'Angkar, c'est-à-dire sans laissez-passer, risquaient de multiples sanctions. Le puritanisme s'exprimait par des slogans explicites : « Ne profane pas les jeunes filles ! » ou implicites : « Ne viole pas les droits du peuple » ; la chasteté était exigée de la part des jeunes non mariés, et l'adultère sévèrement puni, allant de la rééducation et de l'emprisonnement jusqu'à la mort des amants. Les témoignages de ces « fautes sexuelles » se retrouvent dans de nombreux ouvrages ; j'en retiendrais une, exemplaire en ce qu'elle nous permet d'aborder la question de l'amour, si problématique sous ce régime. Les appels à l'amour, permanents et multiples, sont tous dirigés sur l'Angkar. À l'instar des vœux d'amour, de fidélité et d'engagement qu'échangent les époux lors du mariage, il était rappelé à chacun : « Vous devez être fidèle à l'Angkar et l'aimer ! », « Vous devez avoir un amour sans limite pour l'Angkar » cette exigence féroce d'amour s'est exprimée dans la haine et n'a pu susciter que haine et haine de l'amour. L'histoire de Bophana illustre combien l'amour était insupportable pour les Khmers rouges, essayons d'en saisir la raison.

· ***Bophana, ou « les choses de l'amour »***

Les choses de l'amour… C'est ainsi que Lacan évoque en 1972[152] l'amour, en conjoignant les différentes coordonnées de l'amour : l'objet, bien sûr, évoqué sous son nom commun de « chose » qui résonne avec *das Ding* – la Chose comme objet de jouissance –, la castration, le désir et la jouissance.

L'histoire d'amour de Bophana et de Deth[153] est célèbre au Cambodge pour représenter un amour qui, malgré des obstacles toujours plus périlleux, ne s'est jamais démenti et a mené les amants à la mort ;

152. Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, Le savoir du psychanalyste, Entretiens de Sainte-Anne*, publié sous le titre *Je parle aux murs*, Paris, Le Seuil, 2011.
153. Li Sitha, de son nom de naissance. Son nom révolutionnaire est Deth, et comme c'est sous le régime Khmer rouge que son histoire d'amour avec Bophana se déroule et s'achève dans la mort, nous l'appellerons Deth.

dans une de ses lettres[154] à Bophana, Deth évoque *Paul et Virginie*, figures d'identifications aux héros d'un amour empêché, contrarié, qui finit dans la mort. Bophana et Deth se connaissent depuis l'adolescence, et les contingences de la guerre de 1970 puis de l'arrivée au pouvoir des Khmers rouges non seulement les ont empêchés de se marier mais les ont aussi séparés. Deth est devenu un soldat Khmer rouge, puis s'est hissé à un poste supérieur. Bophana, elle, a connu le sort des millions de Cambodgiens réduits aux travaux forcés dans cet immense chantier qu'était le Kampuchea démocratique, affamée et mal traitée par les chefs de secteur du fait de sa qualité de « 17 avril » et de son attitude. Deth réussit à la retrouver et la présente officiellement comme son épouse, stratagème qui adoucit un peu les souffrances de Bophana mais n'a pas réuni les amants pour autant. Ils commencent tous deux à s'écrire des lettres, correspondance à haut risque puisqu'interdite et punissable de mort. Dans ces lettres, Bophana abandonne son nom de naissance et signe Sita, nom de l'héroïne du Ramayana[155]. Bophana-Sita écrit tout d'abord des lettres vibrantes d'amour, s'inquiétant pour Deth, pour eux deux. Puis, devenant de plus en plus suspecte aux yeux des chefs, et de plus en plus persécutée par les « villageois de base », ses lettres deviennent des lettres d'appel, des lettres de désespoir aussi. Elle finit par entrevoir sa mort prochaine et l'écrivant à Deth, elle signe pour la première fois « Sita Deth », marquant ainsi son lien indéfectible avec son amant. Celui-ci perçoit le danger de mort qui plane sur elle et cherche à influer sur le chef de Bophana pour qu'elle le rejoigne à Phom Penh. Erreur fatale. Objet d'une enquête, les lettres découvertes, « Deth fut immédiatement arrêté. Ses crimes étaient manifestes : recevoir des lettres d'amour il-

154. Elizabeth Becker, *Bophana*, (traduction Bénédicte du Cheyron Monroe), Phnom Penh, Cambodia Daily Press, 2012, p. 58.

155. Le *Râmayana* « le parcours de Râma » est une épopée religieuse (sept livres et 48 000 vers) qui constitue un des écrits fondamentaux de l'hindouisme et de sa mythologie. Dans cette épopée, Sita est enlevée par des démons et séparée de Râma. Après une série d'épreuves en captivité, elle est finalement sauvée et retrouve Râma.

légales, cacher son éducation (il écrivait en français, en anglais et en khmer), comploter pour organiser un voyage illégal et, par-dessus tout, mettre son amour pour une femme au-dessus de l'amour et de la loyauté envers la révolution. Selon le machisme pervers du régime, Deth fut accusé d'avoir été la victime des manigances de Bophana. Les femmes et leur sexualité étaient considérées comme particulièrement dangereuses dans ce régime puritain[156]. » Emprisonnés tous les deux à *Tuol Sleng* dans des cellules voisines sans même le savoir, Deth fut très rapidement exécuté, contrairement à Bophana. Cette dernière fut torturée pendant plusieurs mois pour qu'elle dénonce son « réseau de la CIA », avoue ses manœuvres pour « saboter la révolution » et renie son amour pour Deth. Elle subit les tortures communes à tous les prisonniers mais aussi, sur les recommandations de Duch qui la dit prostituée, les tortures spéciales pour les femmes (seins tailladés, pénétration par des tisonniers, etc.). Elle devait écrire et réécrire sa biographie pour avouer ses trahisons envers le régime et dénoncer ses amis et relations. Elizabeth Becker, qui a travaillé sur les archives de S.21, précise que le séjour de Bophana y fut d'une durée inhabituelle et que « même les hauts gradés, ministres des Khmers rouges, envoyés à Tuol Sleng, ne furent pas forcés d'écrire autant[157] » qu'elle, des écrits qu'elle ne signa jamais que par le nom de Sita-Deth.

Quel était le véritable crime de Bophana ? Certainement pas d'être un agent de la CIA, mais bien d'avoir montré son amour pour Deth, d'avoir refusé de le renier au-delà de ses aveux[158], refus signifié par ce nouveau nom, Sita-Deth, qu'elle endossa dès son premier jour à S.21. Que Sita consonne avec le nom de naissance de Deth, Sitha, est à noter mais sans y attacher plus d'importance qu'il n'en faut, la

156. Elizabeth Becker, *Bophana*, *op.cit.*, p. 65.
157. *Ibid.*, p. 70.
158. *Ibid.*, p. 67 : « On l'obligeait à écrire qu'elle n'avait jamais aimé Deth, qu'elle avait seulement prétendu l'aimer pour pouvoir s'installer avec lui et saboter le transport des semis de riz à travers le pays. Sous les coups de fouet, ce complot imaginaire se transforma en scénario pour un film de seconde catégorie. »